

Paul-François Sylvestre. *69, rue de la Luxure*, Toronto : Éditions du Gref, hors collection, 2004, 18 x 24 cm, 200 pages, 12 illustrations pleine page en couleur de Christian Quesnel.



Voici un roman qui affiche ses couleurs haut et clair dans le titre et dans la saisissante illustration de la couverture, qui montre deux jeunes hommes enlacés à cheval sur un de ces orignaux qui ont décoré les rues de Toronto voici quelques années. L'original a les couleurs de l'arc-en-ciel, un symbole de la communauté homosexuelle. Pour souligner encore l'intention et la teneur de l'ouvrage, on trouve en exergue une belle citation de Jean-Paul Tapie qui décrit le bonheur parfait comme un mélange d'excitation sexuelle et de béatitude morale.

De quoi s'agit-il? Nee Mun, un jeune vietnamien fraîchement immigré, aux prises avec ses premiers désirs, explore lentement, prudemment, pas à pas, les milieux gais de la ville. Il remarque surtout Serge, dont il ignore le nom et qu'il appelle Torse Poilu. Hésitant à afficher ouvertement ses tendances, Nee Mun observe attentivement les allées et venues de Serge en amoureux discret qui cherche à mieux connaître l'objet de sa flamme.

Serge est un personnage entier, plein d'assurance, un fonceur, un macho direct qui sait toujours ce qu'il veut. C'est-à-dire, qui il veut. Il jette son dévolu sur Julien, un jeune Québécois de passage qui cherche à profiter d'un court séjour à Toronto pour suivre librement ses élans. Serge lui offrira une visite guidée des milieux homosexuels de la ville tout en vivant avec lui une histoire d'amour brève et passionnée culminant dans une splendide orgie.

Paul-François Sylvestre donne du relief au roman en le racontant à deux voix, ce qui est une excellente idée. Il décrit les amours de Serge et de Julien à la troisième personne, avec force et clarté, ne s'embarrassant pas d'allusions et de sous-entendus. C'est le rut masculin dans toute sa vigueur. La présentation franche et nette du désir charnel est toujours rafraîchissante et Sylvestre a le talent d'en parler d'une façon à la fois crue et poétique, se servant d'images savoureuses et de métaphores colorées pour décrire les élans du cœur et la physiologie des étreintes. L'autre voix, à la première personne, c'est le récit de Nee Mun, le soupirant secret, tout en nuances, qui, à la veille de sortir du placard, admire de loin la performance de Serge, toujours bien à l'aise dans sa peau. L'emploi de ces deux voix, de ces deux tons, apporte au roman une variété, une profondeur qui fait penser à un concerto, à un contrepoint entre la partition de Nee Mun, douce et tendre, et la grande cavalcade de Serge et Julien.

Pour le lecteur et la lectrice qui connaissent peu ou pas les cercles homosexuels, le roman en offre des aperçus fascinants. On y parle des signes de reconnaissance (par exemple, la couleur du mouchoir qu'on porte dans telle ou telle poche pour indiquer sa disponibilité et ses préférences), des artistes gais, des spectacles dans les cabarets spécialisés, du festival de la Fierté gaie, de la drague, des rencontres dans les bains saunas, des dimensions multiethniques du milieu. La description en direct du Village gai de Toronto sert de décor aux mouvements des personnages, toujours intéressants, bien campés et attachants. Les dessins sensuels et brillamment colorés de Christian Quesnel, un artiste au talent remarquable et d'une variété étonnante de styles, accompagnent très bien ce roman ludique qui n'a pas froid aux yeux.

Jean-François Somain

Gatineau, Québec



ADAM NIDZGORSKI